

LE SUCCÈS CROISSANT DE L'ÉCOLE MODERNE



Nous sortons d'un long couloir sombre où nous avons failli, pendant deux ans, nous abîmer. Pendant deux ans, nous nous sommes demandés maintes fois avec angoisse si notre oeuvre coopérative, qui nous a coûté tant d'efforts et de sacrifices, n'allait pas disparaître dans le tourbillon d'une faillite contre laquelle nous étions désarmés.

Et nous savions que la mort de notre Coopérative aurait été le dépérissement rapide de notre Mouvement. Nous en aurions été réduits, comme tant d'autres, à discuter au lieu d'agir. Comme si une salive éloquente ou de longs articles de l'ÉDUCATEUR pouvaient suffire à reconsidérer la contexture même de notre pédagogie.

L'École Moderne suppose, on le sait, la transformation méthodique des outils et des techniques de travail, et donc des spécialistes pour les concevoir et les expérimenter, des entreprises généreuses pour les fabriquer... Il ne nous serait resté que le verbiage.

Nous sommes aujourd'hui sortis du tunnel, aussi forts, sinon plus qu'avant, forts non seulement d'argent et de matériel, mais forts des combats désespérés qu'il nous a fallu héroïquement mener ensemble pour tenir jusqu'à la conclusion de l'affaire ; forts de cette conjonction de dévouements au service d'un idéal ; forts des milliers de camarades qui se sont joints à nous et qui refont à notre mouvement le bain de jeunesse qui lui est indispensable.

Nous abordons ce Congrès 1959 dans un état d'esprit rasséréiné et renouvelé, avec la possibilité reconquise de faire peu à peu, pièce à pièce, réalisation après réalisation, passer dans la réalité de nos classes les théories et les rêves des pédagogues. Nous avons à nouveau des possibilités de travail et d'édition. Notre temps n'en sera que plus fécond.

Je n'ai pas la prétention de résumer ici, en préface à ces comptes-rendus de commissions, l'activité générale de notre mouvement. Celle-ci est de plus en plus complexe et coopérative. Qu'on pense que je suis à peu près seul actuellement pour assurer la direction du mouvement, Elise Freinet ayant été surmenée hors mesure par la nécessité où nous avons été d'assurer à l'École Freinet le service d'une deuxième classe pour laquelle l'administration n'a pas été en mesure de nommer une titulaire membre de notre mouvement, nomination pourtant promise fermement depuis Pâques 1958.

La situation semble devoir se normaliser pour cette rentrée de Pâques puisqu'il est enfin décidé que Roselyne Choblet, du Tarn et Garonne viendra rejoindre Pons. Mais l'École expérimentale n'est pas encore officiellement créée. Toutes les formalités légales ont été

préparées dans les Alpes Maritimes et elles nous donneraient satisfaction, mais PARIS qui avait pourtant suggéré et promis le statut, ne se résoud pas à signer.

Pourquoi ? Nous l'ignorons. Nous craignons que ces hésitations et ces retards qui ont failli nous contraindre à la fermeture de l'Ecole, soient motivés par un souci bureaucratique de contrôle d'une administration jalouse de ses prérogatives, qui voudrait bien accueillir en son sens comme école expérimentale, une Ecole Freinet de renommée aujourd'hui mondiale, mais à condition qu'elle ne fasse plus d'expériences, c'est-à-dire qu'elle ne prenne plus de ces initiatives toujours indésirables qui, répercutées à l'échelle considérable de notre mouvement, troublent l'ordre habituel de l'Ecole publique.

Il faut qu'on sache justement que l'Ecole Freinet aura cessé de vivre le jour où, pour quelque raison que ce soit, elle ne pourra plus jouer ce rôle expérimental. A la Direction du Premier Degré de dire si elle prétend plier à l'ordre existant les expériences en puissance dans notre mouvement, ou si elle accepte, si elle désire que, dans l'ordre et la légalité, puissent évoluer comme nous le souhaitons, les modalités de travail des maîtres et des élèves.

Cette crise de l'Ecole, jointe à la crise C.E.L. nous a terriblement handicapés dans notre travail et dans notre vie.

Pendant ce même temps, Jacques BENS a dû se spécialiser pour l'édition des B.T. auxquelles il a donné belle allure. MENUSAN nous a quittés parce qu'il a été mis en demeure de reprendre un poste. Je n'ai pas même une secrétaire - introuvable - qui serait susceptible de suivre certaines affaires et de m'aider pour un important courrier que j'écris presque tout à la main.

Ce n'est certainement pas là une organisation moderne. C'était une organisation de détresse que nous espérons aujourd'hui redresser si nous avons l'avantage de quelques collaborations efficaces.

Nous disons tout ceci, non pour nous plaindre, ni même pour faire excuser les insuffisances passagères de notre entreprise, mais pour bien montrer que notre organisation est exactement à l'inverse de tant d'associations et de firmes qui sont constituées par un bureau parisien de préférence, quelques machines de polygraphie, des éditions fastueuses qui donnent le change, mais rien ni personne dans la masse.

Chez nous, le sommet manque peut être de bureaucratie, ce qui est parfois regrettable, mais la masse corrige, et au delà, certaines imperfections du sommet. La vie des commissions et des groupes est intense et permanente, des contacts sont pris partout avec les organisations voisines, les suppléants, les Ecoles Normales, des démonstrations sont faites, des stages organisés, des expositions soigneusement préparées, telle celle qui vient d'avoir lieu à Brest et qui a connu un si beau succès. Nombreuses sont nos écoles qui reçoivent régulièrement des stagiaires et qui, tout au cours de l'année poursuivent les expériences, telle la belle petite école de BEAUGRAND à Granges l'Evêque (Aube) qui pourrait bien être considérée comme un heureux prototype.

Notre organisation même, le fait que le sang ne circule pas seulement chez nous du sommet vers la base mais aussi et surtout de la base au sommet, donnent leur efficacité majeure à toutes nos réalisations. Ajoutons, fait sans doute unique en France, que tout ce travail de brassage, d'information et de propagande, se fait sans argent, par la seule grande et incomparable vertu du dévouement, de la générosité, de l'enthousiasme des camarades; que nul ne finance ni les déplacements ni les longues heures de travail. Et si même notre situation améliorée nous permettait de le faire, nous nous garderions bien de ternir cette pureté exemplaire. L'argent sera employé autrement, pour donner une meilleure résonance à

nos efforts, mais il nous faut, à la base, sauvegarder cette nécessaire générosité, ce besoin de dévouement et de sacrifice qui est le fait des âmes bien trempées dont la cohorte est notre grande et indéfectible richesse.

Mais une telle activité se complexe et apparemment si peu organisée suppose cependant un cadre coopératif homogène et solide. Et je ne veux pas parler seulement du cadre coopératif légal et statutaire qui n'est cependant pas à négliger. Il s'agit de l'esprit, de l'âme qui animera ce corps si différent et qui en soudera les éléments dans une interdépendance fonctionnelle.

Nous nous rendrons de plus en plus compte de la nécessité de cet esprit. Non pas que nous jugions indispensable un quelconque acte de foi, contraire d'ailleurs à notre souci d'expérimentation objective et de laïcité. Nous sommes engagés dans une aventure qui ne se contente pas de modifier la formule de travail et de vie dans nos classes, mais qui transforme de ce fait notre propre comportement d'éducateurs et d'hommes. Nous avons conscience que l'agglomérat de principes dont on nous a chargés, ne faisait que troubler et compliquer notre vie. Un sang impur coulait dans nos veines qui nous rendait pessimistes ou orgueilleux, amorphes ou violents, débonnaires ou injustes. Un sang nouveau circule désormais, un peu de soleil brille, et c'est toute notre vie qui en est changée. Notre comportement d'éducateurs évolue alors en fonction de cette optique nouvelle de la vie.

Tous ceux qui ont été imprégnés en profondeur par cette expérience décisive, qui ont conscience de ce renouveau, même s'ils sont loin encore de pouvoir le vivre comme ils le souhaiteraient, sont effectivement, toutes proportions gardées, comme les adeptes d'une religion nouvelle ou les partisans d'un régime politique enthousiasmant. Quiconque ne réalise pas qu'il y a à la base de ce renouveau ce rythme de vie fécond, ne prend de nos techniques que la forme et risque de nous trahir par une scolastisation que nous redoutons car elle est la condamnation inéluctable de toutes les initiatives.

Ne sont vraiment nos adhérents que ceux qui ont senti passer le vent nouveau et qui savent de ce fait, en toutes circonstances, comment choisir et s'orienter pour un maximum d'efficacité pédagogique et humaine.

C'est parce que des milliers d'éducateurs à ce jour ont acquis cette conscience, que nous sommes forts et riches d'avenir.

C'est parce que nous sentons tous que cet esprit Ecole Moderne, né d'ailleurs de notre travail par des techniques libératrices est le véritable ciment de notre effort coopératif, que nous aspirons à approfondir et à enrichir cet esprit, à mieux le scruter pour mieux détecter d'où il vient et où il nous mène, pour assurer notre route en interrogeant autour de nous ceux qui sont susceptibles, par d'autres conquêtes parallèles, de nous aider à mieux asseoir encore notre certitude.

On a lu ici même, l'appel de notre ami Le BOHEC. Soixante camarades se sont fait inscrire et vont recevoir notre première circulaire. Mais je suis persuadé que c'est par centaines et par milliers que nous pouvons compter les camarades susceptibles de se passionner à cette quête profonde qui touche à tous les grands problèmes de notre commune destinée.

C'est parce que nous sentons nous-mêmes cet intense besoin, que nous avons accueilli avec empressement l'offre qui nous a été faite par plusieurs professeurs et Inspecteurs, de participer à ces recherches sur la base de notre vaste expérience coopérative.

L'idée est lancée. Nous aurons probablement en octobre une revue qu'il ne suffit plus de dire culturelle. Nous ne nous contenterons pas d'informer nos lecteurs comme nous

I'avons fait ces dernières années avec notre EDUCATEUR CULTUREL, sur ce qui se fait ou se dit autour de nous et dans les branches voisines de la vie intellectuelle. Nous irons plus avant en cherchant ensemble, sans aucun parti pris, les solutions possibles aux problèmes nouveaux suscités par nos techniques.

Si, comme je l'espère, nous parvenons à réunir une équipe de rédaction internationale, nous pourrions faire ainsi un travail peut être unique dans l'histoire de la pédagogie.

Ceci dit, voyons plus particulièrement les questions qui pourraient être débattues à Mulhouse, à la lumière des expériences passées et des projets à intervenir

Nos lecteurs sont satisfaits des BT dont la présentation est presque parfaite. Des améliorations de détail peuvent être proposées, des thèmes préparés pour un plan de travail indicatif, susceptible d'aiguiller les bonnes volontés.

Les B.T.T. susciteront davantage de discussion parce que leur contenu n'en est pas encore définitivement fixé. Nos camarades auront notamment à dire ce qu'ils pensent des textes d'auteurs, des découpages BERNARDIN, des B.T.T. d'histoire et de sciences.

Ces B.T.T. apparaissent en tous cas comme le complément indispensable des B.T.

La formule actuelle de la GERBE ENFANTINE sera peut-être à discuter aussi. Les numéros parus ont donné satisfaction. Mais la partie GERBE ACTUALITES reste bien insuffisante pour donner une résonance, pourtant indispensable à nos milliers de journaux scolaires. Il y aura lieu d'examiner sous son aspect pratique, la sortie régulière de petits livres de textes d'enfants qui suppléeraient peu à peu aux ENFANTINES disparues et qui continueraient à mettre en valeur les productions enfantines. Nous pourrions déjà prévoir un ou deux prototypes à publier sans retard en vue de la publication normale d'une collection. Dans mon esprit il ne s'agirait pas d'un périodique, mais d'une collection de livres comme en ont tous les éditeurs dont nous assurerions au mieux la diffusion. Nous avons maintenant la possibilité d'a-

border une telle édition illustrée.

Reste l'EDUCATEUR. Nous avons tenté en septembre dernier une solution de détresse, avec édition exclusive par nos propres moyens. C'était la seule ressource qui nous restait alors pour nous permettre d'assurer cette publication indispensable.

Nous pourrions à partir d'octobre, les conditions ayant changé, envisager le retour à un EDUCATEUR IMPRIME. Nous demanderons cependant à nos lecteurs de dire ce qu'ils pensent, non des premiers numéros de rôtage défectueux, mais des numéros actuels avec suppléments.

Si nous avons une belle revue Culturelle imprimée, l'EDUCATEUR pourrait se confiner davantage encore dans sa fonction technologique, pour laquelle la solution actuelle ne me semble pas si défectueuse. Peut-être pourrions-nous, le cas échéant, publier une revue mixte, partiellement imprimée chez un imprimeur. Cela dépend de nos possibilités techniques. Nos camarades donneront leur point de vue.

* * * * *

Nous avons poursuivi et nous poursuivons la mise au point de nos outils. Voici rapidement nos nouveautés qui seront mises en vedette dans notre exposition technologique de Mulhouse, avec la présentation d'une classe-atelier Ecole Moderne.:

- Refonte totale de nos Fichiers Auto-Correctifs des 4 opérations

avec réalisation de 10 livrets individuels (un par cours) conformes aux programmes.

Nous en donnerons le détail et les prix ultérieurement. On peut dès maintenant passer commande des *livrets individuels* (avec feuille de réponses) au prix de 60 Frs le cahier.

- *Présentation de notre Cours d'Histoire de l'Ecole Moderne,*

en 5 périodes (de la préhistoire à Rome, de Rome au Moyen Age, du Moyen Age à 1789, de 1789 à 1848, de 1848 à nos jours.)

Pour chaque période seront prévus :

- * Les BT Guides
- * Les brochures de découpage
- * Les BT correspondantes

La parution de ce cours sera une grande nouveauté dans notre pédagogie.

- *Le lancement dans le public de notre collection BT aujourd'hui complète,*

Il sera prévu :

- a) La livraison en vrac, par numéro ou en totalité.
- b) La collection complète mais sous reliure mobile C.E.L.

c) La livraison par recueils centres d'intérêts.

L'Encyclopédie BT, forte de 420 brochures est désormais l'outil n° 1 de toutes les classes. Il n'y a rien de comparable sur le marché actuel. On peut commander également des reliures séparées.

- *Un four électrique individuel* (pour la classe) marchant sur le courant lumière, utilisable donc en classe. Dimensions disponibles 20 x 20 x 16

- *Des reliures anneaux*

fortement cartonnées qui seront parfaites pour les livres de vie de nos classes.

Ces divers articles, ainsi que tous les autres qui sont aujourd'hui connus et appréciés, seront notés et présentés dans un catalogue que nous enverrons à tous nos adhérents afin qu'ils puissent prévoir l'organisation rationnelle de leur classe pour la rentrée d'octobre.

* *
*

Nos techniques sont aujourd'hui solidement fondées (et nous consoliderons encore ces fondations par nos études psycho-philosophiques), elles sont fixées dans leur forme globale, avec des outils dont l'emploi devient de plus en plus normal dans les écoles. On apprend désormais la pratique de l'Ecole Moderne comme on apprend d'autres formules d'écoles, avec plus de facilité même parce que nos solutions sont moins abstraites et moins rébarbatives que celles de l'Ecole traditionnelle. Les TECHNIQUES FREINET affrontent donc officiellement les autres techniques. Selon notre principe: " Ne vous lachez pas des mains avant de toucher des pieds ", nous ne conseillons pas la destruction brutale de ce qui est pour lui substituer des outils qu'on risque de manoeuvrer maladroitement. Nous préférons la réalisation, en France et à l'étranger d'un important noyau, sans cesse élargi d'ailleurs d'écoles-témoins qui apportent la preuve vivante de ce qui est pratiquement et humainement possible dans l'incidence actuelle de notre école, noyau qui est comme l'élément actif permanent d'une vaste imprégnation de notre pédagogie par l'apport nouveau de nos techniques.

Nous ne faisons aucune propagande. Nous ne demandons ni aux pouvoirs publics ni aux Inspecteurs de recommander nos techniques. Nous ne souhaitons nullement une officialisation prématurée. Rien ne nous serait plus funeste que des décisions qui, par le sommet, prétendraient modifier des modes de vie et de travail qui ne peuvent se transformer que par la base.

Les charrues ont disparu, non pas parce que la théorie a persuadé les paysans que la technique en était dépassée mais parce que des machines plus perfectionnées, une source nouvelle d'énergie avaient modifié avantageusement les normes du travail paysan.

Les vieilles techniques, les outils désuets qui résistent aux preuves théoriques et aux démonstrations logiques de leur impuissance, rejoindront sous les hangars les char-
rues désaffectées le jour où les enseignants se rendront à l'évidence qu'il est aujourd'hui des formes de travail, des moteurs nouveaux, manuels et spirituels qui apportent aux enfants et aux maîtres la paix et l'efficacité, la joie du travail, pour le plus beau des métiers.

On doute maintenant des méthodes traditionnelles ; on les discute. C'est le premier stade. Parents et éducateurs se rendront compte bientôt qu'elles sont condamnées.

C. FREINET

LES CAHIERS DE ROULEMENT

Un autre fait qui marque à quel point s'est généralisé cette année ce retour vers la base : la vogue, comme une trainée de poudre, des Cahiers de Roulement. Il a suffi de la publication que nous avons faite du contenu d'un de ces cahiers pour que cette formule apparaisse maintenant comme le moyen idéal d'intercommunication et de correspondance des équipes : équipes d'imprimerie aux divers cours, au sein des groupes départementaux, au sein des commissions. Notre Ecole Freinet a participé elle-même au fonctionnement de plusieurs de ces cahiers de roulement.

Intermédiaires entre la revue et la lettre, ces cahiers sont simples et familiers. Les participants y disent sans ambages leurs soucis ou leur succès.

Si notre pédagogie avait tendance à s'égarer parfois vers d'inaccessibles altitudes, les cahiers de Roulement la ramènent à la réalité de nos classes. Et nous nous apercevons alors qu'un certain nombre de problèmes que nous considérons volontiers comme résolus n'ont pas même encore été formulés de façon précise.

Nous comprenons, à la lecture de ces cahiers que notre pédagogie c'est d'abord la conduite de notre classe et que rien ne doit être négligé de ce qui peut y aider. Les grandes théories viendront après.

Je demande aux camarades qui détiennent des cahiers de roulement, de vouloir bien m'adresser un court relevé des questions qui y sont inscrites et de l'allure générale des discussions intervenues.

C. FREINET

